

Jan E. Zamojski

LA PRESSE CLANDESTINE POLONAISE EN FRANCE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE *

Notre intérêt porte en premier lieu sur la presse clandestine polonaise qui paraissait en France pendant la Seconde Guerre mondiale. De nombreuses raisons imposent cependant d'étendre nos investigations aux publications semi-clandestines qui maintenaient certaines apparences de légalité, pour autant qu'elles aient eu un caractère patriotique et civiquement éducatif. En effet, les activités patriotiques des Polonais en France se manifestaient sous diverses formes, les unes sous le couvert de la légalité, par exemple dans le cadre du Groupement d'assistance aux Polonais en France (GAPF), des Groupes de travailleurs étrangers (GTE), de l'Union chrétienne de jeunes gens (YMCA), les autres étant semi-légales, comme dans le cas des structures polonaises de commandement dans les GTE, ou franchement illégales, relevant déjà des organisations de la Résistance. Toutes ces formes étaient étroitement liées les unes aux autres en de multiples imbrications et s'assistaient mutuellement. Ainsi, les institutions du GAPF servaient d'appui logistique aux activités militaires illégales dans les GTE, aux opérations d'évacuation (c'est-à-dire de passage en Angleterre), etc. Ceci trouvait évidemment un reflet dans la presse polonaise paraissant alors en France. Le tableau récapitulatif qui a servi de base à cet article embrasse 53 titres, dont 45 clandestins ou semi-légaux, sur un total avoisinant 70 titres, dont les périodes de parution et la diffusion étaient évidemment très variées. Nous avons naturellement omis le « Wiarus

* Une version abrégée de cet article fut présentée au colloque sur la presse polonaise en France, organisé par l'Université — Lille III (20 - 22 novembre 1984).

Polski » (Le Vétéran polonais), l'unique journal polonais édité légalement à Lyon, ainsi que les nombreux bulletins et feuilles volantes de diffusion très restreinte des diverses organisations et institutions polonaises, ou enfin le « Biuletyn Radiowy » (Radio-bulletin) que rédigeaient des intellectuels de gauche groupés autour de Mieczysław Bibrowski à Paris.

La semi-légalité revêtait divers aspects, depuis la publication avec l'accord officiel des autorités françaises (Vichy) des « Wiadomości i Echa Prasowe » (Nouvelles et échos de presse) destinées aux GTE polonais et dont le contenu était nettement patriotique, jusqu'au camouflage consistant à pourvoir la publication d'une clause restrictive dans le genre de « manuscrit à diffusion restreinte », ce qui était par exemple le cas des « Myśli Polskie » (Les Pensées polonaises).

Précisons que cette semi-légalité n'avait cours qu'en Zone Sud (dite aussi non occupée ou libre) et qu'elle ne concernait que les organisations, institutions et groupes du courant patriotique subordonné au gouvernement de Londres (d'où son qualificatif courant de « londonien »). Le -deuxième grand courant de cette activité était lié au Parti communiste français (PCF), et plus exactement à son réseau distinct que constituaient les sections nationales (nommées ainsi pour éviter le qualificatif « groupes de langue ») de la Main-d'œuvre immigrée (MOI), d'où le sigle que nous emploierons plus loin : PCF-MOI. Pourchassés avec un acharnement particulier par l'occupant et la police de Vichy, les représentants de ce courant ne pouvaient évidemment utiliser que des moyens clandestins d'information et de propagande, dont la presse illégale.

La presse clandestine polonaise en France n'a pas fait jusqu'à présent l'objet d'études distinctes, sérieuses et exhaustives, bien qu'elle l'ait grandement mérité en raison de sa diversité et de l'importance de sa diffusion¹. Le présent article ne vise, lui aussi,

¹ Les informations bibliographiques à ce sujet ne se trouvent en fait que dans deux publications : A. Komnacki, *Polska prasa podziemna we Francji* [La presse clandestine polonaise en France], « Biuletyn Organizacyjny KNAPP » (Komitet Narodowy Amerykanów Polskiego Pochodzenia — Comité national des Américains d'origine polonaise), 1946, n° 48/49 ; J. Kowalik, *Bibliografia czasopism polskich ukazujących się za grani-*

qu'un but assez modeste : brosser un tableau d'ensemble de ce phénomène intéressant, ordonner ses parties constitutives et sommairement présenter l'évolution de la presse polonaise en France pendant la guerre en dégagant ses principales caractéristiques ainsi que les grands thèmes, idées et tendances qu'elle exprimait².

Un trait particulier de la presse polonaise clandestine (pour simplifier la chose, nous appliquons ce qualificatif également aux publications qui ne le méritent pas entièrement) en France

camii Polski [Bibliographie de la presse polonaise paraissant en dehors des frontières de la Pologne], Lublin 1976. On peut trouver des informations sur la presse et ses éditeurs dans : W. Dec, B. Szwejgert, *Stan badań nad dziejami polskiego ruchu oporu we Francji* [L'état des recherches sur l'histoire de la Résistance polonaise en France], in : *Problemy Polonii zagranicznej*, vol. II, 1961 ; S. Zabiełło, *Na posterunku we Francji* [Au poste en France], Warszawa 1967 ; K. Maj, *Polscy komuniści we Francji, 1919 - 1946* [Les communistes polonais en France, 1919 - 1946], Warszawa 1971 ; J. E. Zamojski, *Polacy w ruchu oporu we Francji* [Les Polonais dans la Résistance en France], Wrocław 1975 ; W. Biegański, *W konspiracji i walce* [Dans la clandestinité et le combat], Warszawa 1979 ; J. Andrzejewski, *Z działalności komunistów polskich we Francji* [Pages de l'activité des communistes polonais en France], « Nowe Drogi », 1962, n° 2. En outre, des renseignements sont épars dans de nombreux articles, études, souvenirs, biographies, etc.

² Nous avons mis à profit de nombreux témoignages pour une part recueillis par nous-mêmes dans les années 1964 - 1970 et suivantes, pour le reste obtenus par des voies indirectes. Parmi les plus utiles, il faut mentionner les témoignages et rapports des permanents des sections polonaises du PCF-MOI : Julian Andrzejewski, Roman Kornecki, Eugenia Łozińska, Franciszka Zakrzewska-Ajznerowa, Bolesław Jeleń, Julia Raś-Beer, Mieczysław Bibrowski, Jerzy Tepicht, Józef Siwek-Diamand et, en ce qui concerne le courant « londonien », Aleksander Kawałkowski et Ryszard Wojna. Très précieux sont en outre les témoignages de A. Kawałkowski, Wiktor Skiwski et Remigiusz Szczęsny, recueillis en 1946 par Władysław Pobóg-Malinowski (dont nous possédons les xérocopies — J. Z.). D'importants renseignements que nous avons mis à profit se trouvent également dans les rapports périodiques et analytiques des sections polonaises du PCF-MOI que détiennent les Archives centrales du Comité Central du Parti Ouvrier Unifié Polonais (plus loin CA). La plupart des militants du PCF-MOI cités plus haut l'étaient déjà avant la guerre. Certains ont travaillé dans le « Dziennik Ludowy ». B. Jeleń a combattu dans les Brigades internationales en Espagne. Parmi les autres, R. Wojna, pendant la guerre étudiant à l'université de Grenoble, actuellement journaliste et député à la Diète.

était — outre le nombre de titres — sa forte différenciation tant politique que du point de vue de sa diffusion territoriale et des milieux de lecteurs qu'elle atteignait.

Avant la guerre, deux lignes de partage divisaient *grosso modo* la presse polonaise paraissant en France, soit quelque 120 titres¹. L'une passait entre la presse bourgeoise, pour user du terme le plus général, et la presse communiste et radicalement de gauche. L'autre divisait la presse bourgeoise en deux camps, le premier favorable au gouvernement de Varsovie et populairement appelé « consulaire » du fait de ses étroits contacts avec les consulats de Pologne, le deuxième plus ou moins oppositionnel, essentiellement catholico-nationaliste. Pendant la guerre et l'occupation, la principale ligne de partage et de combat politique passait entre les deux courants déjà mentionnés : « londonien » et communiste.

Dans le courant du PCF-MOI on peut distinguer, suivant la terminologie de l'époque, cinq groupes de publications de presse :

— la presse du parti, soit « Posiew » (Le Semis), « Nasz Głos » (Notre voix) et « Nasza Walka » (Notre combat) en Zone Nord, « Informator » (L'Informateur) et « Na Straży » (En Garde) en Zone Sud, ainsi que divers bulletins intérieurs destinés aux « permanents » dans les deux zones ;

— la presse syndicale, soit « Związkowiec » (Le Syndicaliste) et « Robotnik Rolny » (L'Ouvrier agricole) en Zone Nord, « CGT-owiec » (Le Cégétiste) en Zone Sud, ainsi que divers bulletins intérieurs dans les deux zones ;

— la presse de masse, soit « Głos Kobiet » (La Voix des femmes) en Zone Nord, et « Polka na Wychodźstwie » (La Polonaise en émigration) en Zone Sud, ainsi que « Grunwald » dans les deux zones ;

— la presse patriotique (toujours suivant la terminologie de l'époque), soit « Jedność Polska » (L'Unité polonaise) et « Polska Jedność » (variante du même titre) en Zone Sud, « Dla Polski » (Pour la Pologne) et « Niepodległość » (L'Indépendance) en Zone Nord ;

¹ D'après A. Paczkowski, *Prasa i społeczność polska we Francji, 1920 - 1939* [La presse et la communauté polonaise en France, 1920 - 1939], Wrocław 1979.

— la presse spécialisée (ainsi appelée par nous-mêmes — *J. Z.*), soit « *Naprzód* » (En avant) édité par les FTP-MOI polonais en Zone Nord, et « *Polak w Wehrmachcie* » (Le Polonais dans la Wehrmacht) édité par la section TA (troupes allogènes ou troupes allemandes) de la MOI dans les deux zones.

La presse « londonienne » était elle aussi fortement différenciée en raison des facteurs organisationnels, politiques ou de milieu qui permettent de distinguer les groupes suivants :

— la presse éditée par l'Organisation polonaise de combat pour l'indépendance (*Polska Organizacja Walki o Niepodległość* = POWN)⁴, soit « *Walka* » (Le Combat) destiné aux cadres de la POWN, « *Komunikat* » (Le Communiqué) adressé aux membres et aux sympathisants, et « *Sztandar* » (L'Etendard) publié dans l'intention d'atteindre un plus large public dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais ;

— la presse politique des partis, dont « *Biuletyn Narodowy* » (Bulletin national) du Parti national (SN), et de nombreux titres à caractère socialiste, notamment « *Lewy Tor* » (La Voie de gauche), « *Polska Pracy* » (La Pologne du travail), « *Polska Ludowa* » (La Pologne populaire), « *Z czym wrócimy ?* » (Avec

⁴ Créée à l'automne de 1941, la POWN avait pour chef A. Kawalkowski (« *Justyn* ») désigné par les autorités polonaises de Londres. Ses structures s'appuyaient essentiellement sur les anciens fonctionnaires des consulats, les dirigeants et militants des organisations d'émigrés relevant de la Pologne « officielle », et le personnel des institutions polonaises en France telles que la Banque PKO, l'Agence de voyages « *Orbis* », etc. Les tâches de la POWN étaient surtout politiques, visant à gagner et mettre à la disposition du gouvernement de Londres l'ensemble des émigrés polonais, ainsi qu'à préparer leur « remobilisation » dans les Forces armées polonaises en Occident après la libération de la France. A la charnière des années 1942 et 1943, elle se vit aussi assigner des objectifs militaires, dont le principal était de mettre en place dans le bassin du Nord et du Pas-de-Calais une organisation de sabotage des communications (plan « *Bardsea* »). Ceci fut à l'origine de la grande opération de déplacement des structures de la POWN vers la Zone Nord, de création d'un réseau, également militaire, parmi les mineurs et autres ouvriers polonais du Nord et du Pas-de-Calais, et enfin du transfert du Quartier général à Paris. En raison des noms employés dans les cryptogrammes échangés à l'époque avec Londres, la POWN est aussi appelée « *Monika* » (Monique) et son réseau militaire dans le nord — « *Monika — W* ».

quoi reviendrons-nous ? », « Polski Mit » (Le Mythe polonais), « Polska Myśl Polityczna » (La Pensée politique polonaise) ;

— la presse socio-littéraire et politique, soit « Myśli Polskie » (Les Pensées polonaises), « Wici Polskie » (Lettres polonaises de convocation), « Widmo Listopada 1918 r. » (Le Spectre de novembre 1918), « Wrócimy » (Nous reviendrons), « Razem » (Ensemble), « Służba » (Le Service) ;

— la presse militaro-politique, soit « Materiały Miesięczne » (Matériaux mensuels), « Informacje Tygodniowe » (Informations hebdomadaires — à un certain moment devenues « Dwutygodniowe » — bimensuelles), « Wiadomości i Echa Prasowe » (Nouvelles et échos de presse), publiés par l'organisation militaire du général Kleeberg⁵.

Quelques titres classés dans les deux derniers groupes demandent un complément d'information. Les « Wici Polskie » étaient à vrai dire l'entreprise d'un groupe de particuliers, tandis que nous ne savons rien dire de concret sur le « Widmo Listopada 1918 r. », aucun numéro original ne nous étant tombé sous les yeux. « Wrócimy » publiait en fin de numéro un résumé concis du contenu en langue française, intitulé au début « A nos amis français », chose que les autres publications ne pratiquaient pas.

La diversification de la presse polonaise était entre autres causée par la division de la France en zones occupée et non occupée. Bien que la ligne de démarcation se soit estompée en 1943, cette séparation devait se maintenir jusqu'à la fin dans les organisations du PCF-MOI et dans les structures qui s'y rattachaient. Même des publications portant le même titre, comme par exemple « Grunwald » ou « Polak w Wehrmachcie », constituaient en fait deux publications différentes, chacune rédigée, éditée et diffusée par une autre équipe.

La division du pays en deux zones trouvait aussi une très nette répercussion dans la presse « londonienne ». En fait, toutes

⁵ Organisation active en Zone Sud dans les années 1940 - 1944. Sa base de recrutement était constituée par les soldats polonais non évacués et rassemblés après juin 1940 dans les GTE ou dans les refuges du GAPF. Appelée « Armée polonaise en France », elle eut pour chef le général Juliusz Kleeberg, auquel succéda le colonel Józef Jaklicz.

ses publications paraissaient dans la Zone Sud, sauf le « Sztandar » qui, édité d'abord à Lyon, fut au début de 1943 transféré à Lille dans le cadre d'une grande opération de la POWN.

En automne 1942, l'entrée des troupes allemandes en Zone Sud modifia la situation, et le départ de certains journalistes entraîna la disparition d'une série de publications, dont surtout de celles destinées aux milieux militaires (« Wrócimy », « Wiadomości i Echa Prasowe », « Wiadomości Tygodniowe »), ainsi que du très intéressant « Biuletyn Narodowy ». Aucune des publications politiques qui se réclamaient du Parti socialiste polonais (PPS) (« Polska Ludowa », « Polska Pracy », « Polski Mit ») ne tenta de sortir des milieux intellectuels de la Zone Sud (Grenoble, Lyon, Toulouse, Montpellier, Marseille, Nice) pour étendre son influence aux centres ouvriers du Nord et de l'Est. Dans le même temps, les groupes de socialistes polonais qui existaient dans ces bassins industriels ne parvenaient pas à atteindre un degré d'auto-identification suffisant pour trouver une expression et un instrument qui leur soit propre sous forme d'organes de presse clandestins. Pénétrant dans ces territoires, la POWN absorba très vite ces groupes, du point de vue tant organisationnel que politique, ce qui lui permit d'améliorer son camouflage protecteur aux couleurs socialistes.

Les organisations des deux courants publiaient non seulement des organes de presse, mais aussi de nombreux tracts, dont une bonne part en français, en allemand et dans les langues des formations militaires « allogènes » de l'occupant. Les problèmes plus importants faisaient l'objet de brochures spéciales écrites par des militants polonais ou traduites de l'original français du PCF-MOI, comme ce fut le cas de l'article sur l'Insurrection Nationale emprunté à « L'Humanité », du document intitulé *Le Parti communiste français à ses membres Polonais* (juillet 1943), de l'ample rapport consacré aux relations polono-soviétiques⁶, ou enfin des brochures *Powstanie jest sztuką (L'insurrection est un art)*, adaptation de l'ouvrage de H. Kamiński *Wojna ludowa (La guerre*

⁶ Cf. le « Rapport de la section polonaise [...] pour le mois de décembre 1943 », CA 400/I-2, pp. 29 - 37.

populaire — 1866) qui bénéficia d'une large diffusion dans la Résistance française⁷, et *List do Czytelników z POWN* (*Lettre aux lecteurs de la POWN*). La POWN en faisait parfois autant, publiant par exemple, au lieu d'un numéro du « Sztandar », la brochure *Kapitał francuski i robotnik polski* (*Le capital français et l'ouvrier polonais*, mars 1944). C'était cependant une exception, la plupart des publications de presse londoniennes ayant le caractère de bulletins assez volumineux.

Nous allons nous en tenir à ces quelques informations d'ordre général qui sont beaucoup plus une illustration qu'une analyse. Précisons encore que les lecteurs de la presse clandestine polonaise se recrutaient dans des milieux socialement différents : nettement ouvriers dans le cas des publications du PCF-MOI et franchement intellectuels dans celui du courant londonien, à l'exception de deux ou trois titres qui cherchaient à atteindre aussi les ouvriers (« Sztandar » et, en partie, « Lewy Tor » et « Polska Pracy »).

*

Il convient maintenant de donner quelques informations sur les problèmes techniques de la presse clandestine polonaise en France.

On remarque tout d'abord la forte concentration des rédactions et des imprimeries polonaises dans la région de Lyon - Grenoble (24 des lieux qui ont pu être établis) et, dans une mesure beaucoup moindre, à Paris et dans la région de Lille - Lens. Lyon et ses environs abritaient de nombreuses « techniques » polonaises clandestines. L'écrasante majorité des publications étaient ronéotypées. Ce n'est qu'en août 1943 que le « Sztandar » commence à être tiré à Lille dans une imprimerie normale (qui, par ailleurs, travaillait pour la Wehrmacht), ceci grâce au Polonais Jerzy Gimpert qui y était employé. C'est aussi par des procédés typographiques que furent tirés quelques numéros de « Niepodległość », « Polski Mit », « Dla Polski », ainsi qu'un numéro de « Polska Ludowa », le tout en 1944, mais nous ignorons dans quelles imprimeries.

L'aspect des publications londoniennes témoigne dans l'ensemble de la bonne qualité des ronéos et de l'abondance de

⁷ Voir CA, 408/IV - 3.

stencils. C'est ce qu'attestent le format et le nombre de pages qui va de 4 - 6 dans le cas du « Polski Mit » à 12 - 16 dans celui de « Walka », « Komunikat » ou « Sztandar », la largeur des marges, l'élégance et la grandeur des vignettes, etc. Par contre, l'examen des publications communistes et apparentées, sauf de rares exceptions (« Niepodległość », « Dla Polski »), démontre combien précaires étaient les conditions de leur impression. Elles ont en général deux pages (une feuille) où le texte est très serré, avec des marges réduites au plus strict minimum, une vignette modeste, deux colonnes (la gauche pour les articles de fond et la droite pour de brèves informations), et sont visiblement tirées sur des ronéos de fortune, à l'aide de très piètres stencils et encres. Pour la facilité et la sécurité de la diffusion, on avait souvent recours à la préparation centrale uniquement des stencils qui étaient ensuite acheminés vers différents lieux d'impression ; ainsi « Na straży » était ronéotypé à Carmaux, Saint-Etienne et Toulouse. Chaque numéro était donc reproduit sur six ou sept stencils, les « techniciens » n'en ayant généralement pas plus à leur disposition, que des agentes de liaison transportaient ensuite vers les « imprimeries » clandestines très souvent équipées de matériels primitifs, confectionnés avec les « moyens de bord »⁸.

La presse clandestine, ce sont essentiellement les rédacteurs, les imprimeurs et les colporteurs. Nous n'avons que peu de renseignements à ce sujet. Ceux dont nous disposons montrent cependant que la presse clandestine polonaise en France était l'oeuvre d'un très petit nombre de gens. Certains rédigeaient plusieurs publications et bien que nul ne soit, paraît-il, irremplaçable, il suffisait qu'un homme vienne à manquer pour qu'un titre disparaisse. Ainsi, le départ de Tadeusz Bielecki en été 1942 a signifié la fin du « Biuletyn Narodowy », celui de Wojciech Wasiutyński, la cessation de la parution des titres destinés aux milieux militaires, celui de Józef Łobodowski, la disparition de l'ambitieuse « Wrócimy », tandis que le transfert dans le Nord de Jerzy Paczkowski (« Gabriel ») rehaussait le niveau du « Sztandar », mais abaissait celui de « Walka » et obligeait à fermer le « Komunikat ». L'édition des publications socialistes

⁸ Témoignages de Julian Andrzejewski et Jerzy Brams.

reposait sur les épaules d'à peine quelques personnes : Henryk Jabłoński, Stefan Mrozkiewicz, Eugeniusz Franciszkowski, Henryk et Lucyna Butkiewicz. Poète et journaliste, Jerzy Paczkowski était l'âme de trois publications de la POWN : le bulletin « Walka », le bulletin intérieur « Komunikat » et le « Sztandar » de grande diffusion. Le nom de Ryszard Wojna figure parmi les éditeurs de « Walka » et parmi ceux qui aidaient J. Łobodowski à rédiger « Wrócimy ». Le chef de la POWN, Aleksander Kawałkowski, participait directement à la rédaction de « Walka » et « Komunikat », ainsi que son adjoint Czesław Bittner et, vraisemblablement, Aleksander Skiwski, les problèmes techniques étant confiés à Stefan Moszczyński.

Le même phénomène se manifeste chez les éditeurs du courant communiste. La plupart d'entre eux étaient liés au « Dziennik Ludowy » (Le Journal populaire), le très bon quotidien que les communistes polonais éditaient en France avant 1939. On trouve ainsi Jerzy Tepicht, Józef Siwek-Diamand, Mieczysław Bibrowski, Józef Spiro, Ostap Dłuski, Helena Gruda, Michał Kot et Halina Wiśniewska en Zone Nord, Julian Andrzejewski, Roman Kornecki, Eugenia Łozińska, Bolesław Jeleń et Helena Lewicka en Zone Sud. Cette « filiation » était essentielle car le « Dziennik Ludowy », journal très ouvert et très polonais par son caractère émotionnel⁹, paraissant dans la lancée du Front populaire, réalisait un franc programme d'unité d'action de la gauche. Presque tous les journalistes que nous venons de citer appartenaient en outre à la direction zonale ou centrale des sections polonaises du PCF-MOI.

Les tirages n'étaient guère élevés, ne dépassant pas en général 2000 à 3000 exemplaires. Un tirage de 5000 à 7000 exemplaires était déjà considéré comme un succès. Ceci était dans une grande mesure déterminé par la modestie des moyens techniques. Un stencil servait à tirer jusqu'à 500 copies, et ce n'est que pour les tracts qu'on préparait des tirages pouvant aller jusqu'à 10 000 exemplaires. Un seul numéro, exceptionnel, du « Sztandar » fut

⁹ Le « Dziennik Ludowy » avait une rubrique intitulée « La Pologne — un pays beau et riche » et consacrait beaucoup de place à la popularisation des traditions nationales, surtout progressistes, ainsi que du patrimoine culturel de la Pologne.

tiré à Lille en 30 000 exemplaires, ce qui constitue le record absolu de la presse clandestine polonaise en France. Malgré les apparences, ce n'étaient pas des tirages négligeables puisqu'ils ne cédaient que de peu à ceux, moyens, des journaux et hebdomadaires de l'émigration polonaise avant 1939¹⁰.

Ce sont toutefois les questions pécuniaires qui limitaient le plus sévèrement les publications communistes. Jusqu'au début de 1944, le budget mensuel des sections polonaises de la Zone Sud plafonnait à 10 000 francs. C'est donc en se privant de tout et en se résignant littéralement à la faim que les permanents se procuraient le papier, les stencils et les encres nécessaires. Même après l'augmentation considérable du budget au printemps de 1944, les frais de rédaction et d'impression en consommaient environ le tiers. De ce point de vue, la situation de la presse londonienne était incomparablement meilleure, vu les dotations que le gouvernement faisait parvenir par diverses voies en France pour la POWN et l'organisation militaire du général Juliusz Kleeberg. Certaines publications « indépendantes » bénéficiaient de subventions accordées soit par la POWN, soit par le GAPF issu de l'ancienne Croix Rouge Polonaise en France, soit encore par l'YMCA¹¹. Dans ces conditions, on ne peut s'étonner du nombre considérable de pages de certaines publications, du véritable luxe de la mise en pages, inhabituel dans la presse clandestine, de la place donnée, chose particulièrement caractéristique des imprimés de la POWN, à des encadrés renfermant des mots d'ordre politiques et des citations éducatives.

Dans la presse clandestine prédominent des fonctions spécifiques qui lui sont parfois même exclusives, dont surtout la volonté d'union organisationnelle et spirituelle des lecteurs, d'autodéter-

¹⁰ A Paczkowski, *op. cit.*, pp. 143 et suiv.

¹¹ En ce qui concerne la presse du PCF-MOI, cf. J. Zamojski, *op. cit.*, p. 144. La solidité des finances de la POWN est attestée par le crédit de 600 000 livres sterling qui lui fut accordé par les Anglais. L'allocation mensuelle servant à améliorer l'ordinaire d'un seul des quatorze GTE polonais avoisinait 16 000 francs (cf. B. Gajewicz, *Opieka nad kombatan-tami. Towarzystwo Opieki nad Polakami we Francji [L'assistance aux anciens combattants. Groupement d'assistance aux Polonais en France]*, Vals-les-Bains 1944 (texte ronéotypé).

mination de la communauté ainsi créée, ainsi que la formulation de ses idées, aspirations et buts, enfin l'aide à leur réalisation et, partant, à l'organisation des adhérents¹². Tous les éléments de la publication étaient subordonnés à ces fonctions essentielles. De là venait l'importance de cette « carte de visite » en son genre qu'était la vignette, et donc le titre et le sous-titre, les devises et les symboles. Le titre même était une brève devise expliquant les intentions des éditeurs, tandis que le sous-titre définissait leur « personnalité » et le public qu'ils entendaient représenter.

Les gazettes de la POWN — « Walka », « Komunikat » et « Sztandar » — dont la vignette s'ornait de l'aigle des Légions de Piłsudski et des insignes du grade de général, ne laissaient ainsi aucun doute quant à l'orientation politique des éditeurs. Les titres « Polska Ludowa » (La Pologne populaire), « Polska Pracy » (La Pologne du travail) et « Lewy Tor » (La Voie de gauche) étaient bien dans la tradition du Parti socialiste polonais (PPS), tout comme étaient fidèles à leur symbolique la devise « Wolność, Równość, Niepodległość » (Liberté, Égalité, Indépendance) et les deux mains nouées sur un marteau, qui figuraient dans les vignettes. Seul échappe à ce schéma « Mit Polski » (Le Mythe polonais) dont le titre, à résonance très Jeune-Pologne, ne correspondait pas aux idées socialistes auxquelles la gazette se référerait. De cette façon s'exprimait toutefois la composition de la rédaction comprenant aussi bien des militants du Parti socialiste polonais, tels H. Jabłoński ou E. Franciszkowski, que des hommes venus du « Legion Młodych » (Légion des jeunes), tel Stefan Mroźkiewicz. Les titres « Wrócimy » (Nous reviendrons) et « Z czym wrócimy ? » (Avec quoi reviendrons-nous ?) faisaient appel à la plus profonde nostalgie des exilés. L'hirondelle stylisée survolant des barbelés, que l'on voit sur la couverture de « Wrócimy », symbolisait le retour au pays natal malgré tous les obstacles qui s'y opposaient. La chapelle rustique et le saule dessinés sur le contour de la Pologne (dans ses frontières de 1939) constituaient une synthèse éloquente des intentions et du contenu

¹² Cf. S. Lewandowska, *Polska konspiracyjna prasa informacyjno-polityczna, 1939 - 1945* [La presse clandestine polonaise d'information politique, 1939 - 1945], Warszawa 1982, pp. 7 - 8.

de « Służba » (Le Service). Par contre, les publications de l'organisation militaire du général Kleeberg, financées par le GAPF et l'YMCA, sauf « Wrócimy », portaient des titres neutres : « Materiały Miesięczne » (Matériaux mensuels), « Wiadomości i Echa Prasowe » (Nouvelles et échos de presse), « Wiadomości Tygodniowe » (Nouvelles hebdomadaires).

Les publications du courant communiste cherchaient à exprimer par leurs titres mêmes les intentions des éditeurs et les besoins des lecteurs : « Nasz Głos » (Notre voix), « Nasza Walka » (Notre combat), « Na Straży » (En garde), « Głos Kobiet » (La Voix des femmes), « Jedność Polska » (L'Unité polonaise), « Naprzód » (En avant), « Grunwald » (victoire de 1410 sur l'Ordre Teutonique et nom pris par l'Organisation de la jeunesse polonaise en France). Si ce n'est la faucille et le marteau de « Nasz Głos », la symbolique était absente des vignettes. « Niepodległość » (L'Indépendance) avait repris le titre d'une gazette publiée en France et imprimée en Suisse par les émigrés polonais après l'insurrection de 1863 - 1864. S'efforçant même d'en imiter la mise en pages et la forme des caractères, elle soulignait sa volonté de maintenir la continuité des traditions historiques.

Parmi les publications de la gauche, seules « Nasz Głos » et « Jedność Polska » relevaient en quelque sorte officiellement du parti communiste. La plupart des autres employaient des sous-titres tels que « Publication de l'émigration laborieuse polonaise en France » (« Na straży »), « Organe de l'émigration laborieuse en France » (« Posiew »), « Communiqué d'information des masses laborieuses polonaises en France » (« Wolność »), etc. Les publications de l'Organisation d'aide à la patrie (Organizacja Pomocy Ojczyźnie = OPO), de l'Union des femmes polonaises « Maria Konopnicka » (Związek Kobiet Polskich im. Marii Konopnickiej) et de l'Union de la jeunesse polonaise « Grunwald » (Związek Młodzieży Polskiej « Grunwald ») déclaraient ouvertement cette affiliation. « Niepodległość », d'abord éditée en tant que « publication des masses laborieuses polonaises », revint après une période d'interruption en qualité d'organe du Front national polonais pour devenir finalement celui de l'OPO.

Le même phénomène se laisse observer dans la presse londonienne. En règle générale, on y trouve la mention : « publication

de l'émigration polonaise en France ». Le sous-titre du « *Polski Mit* » est à l'origine « Publication polonaise », mais se transforme vite en « Publication des Polonais ». L'évolution des titres, devises et mots d'ordre de la presse de la POWN est significative. « *Walka* » et « *Komunikat* » prétendent longtemps être édités par le « Service de propagande polonais » qui n'a jamais existé en fait. A partir du n° 10 (21 avril 1943), cet éditeur factice du « *Komunikat* » se mue en « Service indépendantiste ». En revanche, le « *Sztandar* » paraît depuis le début avec le sous-titre « Bulletin indépendantiste ». Encore en mai 1943, « *Walka* » déclare « lutter pour la Pologne populaire dont le programme a été élaboré par la direction du Mouvement des masses laborieuses dans notre pays », mais il faut attendre janvier 1944 pour que sa vignette comporte la devise « Nous combattons pour une Pologne juste, pour la Pologne des masses laborieuses ». En mars apparaît le sous-titre « Bulletin d'information des masses laborieuses polonaises en France » que le « *Sztandar* » possédait déjà depuis son numéro d'août - septembre 1943. Ce dernier y ajoutait alors « en Belgique et aux Pays-Bas »¹³ et la devise du Parti socialiste polonais (PPS), imaginée en Pologne même : « Liberté, Egalité, Indépendance ». Cette évolution des sous-titres et des devises exprimait très clairement la tendance de la POWN à trouver enfin un appui dans le milieu des ouvriers polonais du Nord et du Pas-de-Calais qui nourrissaient une vieille et solide hostilité envers tout ce qui rappelait la *sanacja*, c'est-à-dire le « régime des colonels ». Ce camouflage rentrait dans le cadre des efforts entrepris par le chef de la POWN, A. Kawalkowski, en vue d'« assurer la disponibilité politique » de l'émigration polonaise en France considérée par Londres comme « la ration de réserve de la nation polonaise en Europe ».

*

Il nous faut maintenant dire quelques mots sur l'histoire de la presse clandestine polonaise en France et examiner d'un peu plus près son contenu.

¹³ L'additif « [...] en Belgique et aux Pays-Bas » résultait du rayon d'action du groupe « *Góra* » de la POWN.

Les lacunes dans les collections et les notes bibliographiques ainsi que la rareté des documents et des témoignages rendent inévitablement toute description superficielle¹⁴. C'est en Zone Nord que l'existence d'une presse clandestine polonaise se manifeste le plus tôt. Il y avait à Paris un groupe d'initiative auquel le Komintern avait confié la tâche de préparer la reconstitution du parti communiste en Pologne. Ce groupe éditait une modeste publication intitulée « Nasz Siew » (Notre semis), mais son existence fut rendue difficile par l'interdiction du PCF en septembre 1939, et la défaite de la France en juin 1940 le força à s'enfoncer encore plus profondément dans l'illégalité. Encore à l'automne 1939 ou au début de 1940 commença à paraître « Posiew » (Le Semis) rédigé dans la clandestinité par des communistes polonais, notamment J. Tepicht, J. Siwek, M. Kot et, pour la technique, Marta Marder. Un exemplaire conservé de cette publication, daté du 3 août 1941, porte le numéro 46. En admettant la parution de deux ou trois numéros par mois, on peut en fixer les débuts à l'époque indiquée plus haut. En automne 1940 parut le premier numéro de « Nasz Głos » (Notre voix) rédigé par J. Spira, un militant que les nécessités de la Résistance firent envoyer en Pologne fin 1941 - début 1942. Les rapports de la police allemande firent immédiatement état de la diffusion de « Nasz Głos » parmi les Polonais du Nord et du Pas-de-Calais¹⁵. En septembre 1941 fut tiré le premier numéro de « Niepodległość » (L'Indépendance), également rédigé par J. Spira avec l'aide de Maria Kostecka-Wiernik, mais sa publication fut interrompue pour plusieurs mois, la lacune ainsi créée devant être comblée par « Nasza Walka » (Notre Combat), organe à la fois central et zonal des sections polonaises du PCF-MOI. Nous y retrouvons J. Spira auquel succédèrent J. Tepicht et M. Kot qui rédigèrent cette gazette jusqu'à la fin ou plus exactement jusqu'à l'arrivée à Paris de R. Kornecki et de E. Łozińska. Dans le travail rédactionnel,

¹⁴ Pour cette partie de l'étude, nous avons utilisé l'article de A. Komnacki (cf. *supra*, note 1) et les témoignages cités dans la note 2.

¹⁵ *Les rapports inédits de la gestapo sur la Résistance communiste en France au début de 1941*, « Recherches internationales à la lumière du marxisme », 1958, n° 9/10, p. 81. Le rapport auquel nous nous référons ici est daté du 24 février 1941.

un rôle de premier plan revenait alors à J. Siwek-Diamand qui ne fut envoyé dans le Nord, avec E. Łozińska, qu'à la veille du débarquement allié en Normandie, pour y aider les organisations communistes locales.

En Zone Sud, le travail d'édition fut entrepris par un groupe d'anciens membres du Parti communiste de Pologne (KPP) à Nérilles-Bains (Allier). Il y avait aussi parmi eux des militants écartés de toute activité politique après la dissolution du KPP par le Komintern, notamment R. Kornecki, E. Łozińska et B. Jeleń, auxquels se joignit plus tard J. Andrzejewski. Jan Lasota confectionna pour eux la première ronéo, tandis que l'ingénieur Lucien Nicolas leur construisit un poste de radio¹⁶. C'est ce groupe qui lança la publication de l'« Informator » (L'Informateur) qui donna ensuite naissance à « Na straży » (En garde). En 1943 commença aussi à paraître « Polak w Wehrmachcie » (Le Polonais dans la Wehrmacht) que des femmes distribuaient à leurs compatriotes mobilisés par force dans l'armée allemande.

La direction des sections polonaises du PCF-MOI en Zone Sud réunissait des intellectuels et des ouvriers, notamment des militants aussi exceptionnels que le mineur Piotr Mogilany et Jan Ilasiewicz. C'est peut-être en raison de cette heureuse composition qu'eut lieu en 1942 l'unique tentative d'établir une réelle coopération avec le groupe socialiste de Grenoble, tentative dans laquelle un rôle de premier plan revint à l'ingénieur Erwin Wolf, un ancien des Brigades internationales d'Espagne, du côté communiste, et au docteur Henryk Jabłoński, un historien, du côté socialiste. De cette initiative naquit l'Organisation d'aide à la patrie (dite première OPO) qui fit paraître deux numéros de « Polska Jedność ». Cet essai ayant toutefois fait long feu, l'héritage en fut repris par la « deuxième » OPO, liée de plus près à la section polonaise du PCF-MOI, qui devait avoir pour

¹⁶ Jan Lasota, technicien, ancien combattant des Brigades internationales en Espagne, était originaire d'une famille très active dans le mouvement ouvrier. L'une de ses soeurs avait épousé Bolesław Drobner, un militant très en vue du Parti socialiste polonais (PPS), la deuxième était la femme du diplomate soviétique Lev Mikhaïlovitch Karakhan. Lucien Nicolas, technicien, était l'époux de la communiste polonaise Maria Rudnicka.

organe « Jedność Polska » (titre signifiant, comme le précédent : L'Unité polonaise).

La création de la POWN fut précédée du lancement par A. Kawalkowski du « Biuletyn Informacyjny Polskiej Służby Propagandowej » (Bulletin d'information du Service de propagande polonais) qui donna naissance, en novembre 1941, au mensuel « Walka » (Le Combat) et au « Komunikat » (Communiqué) paraissant deux ou trois fois par mois. Toutes les publications de la POWN se ressemblaient non seulement par la mise en pages, mais aussi par le contenu où se répétaient certains encadrés, mots d'ordre et même articles entiers. Elles comptaient de six à seize pages, ce qui semble exagéré pour des éditions clandestines, mais leur présentation était très soignée, les textes bien rédigés et très corrects du point de vue linguistique.

De tous les périodiques paraissant sous les auspices de l'organisation militaire du général Kleeberg, c'est « Wrócimy » qui a connu les destinées les plus mouvementées. Ses premiers numéros furent édités par Józef Łobodowski, aux frais de la Croix Rouge Polonaise, dans le camp de regroupement des soldats polonais à Caylus (Tarn-et-Garonne). Les suivants furent ronéotypés à Toulouse, fait plus tard camouflé par la mention « imprimé quelque part en Gascogne » ou « quelque part en France ». Se sentant menacé par la police française, Łobodowski se décida en 1942 à gagner l'Angleterre mais, ayant franchi les Pyrénées, il fut arrêté et emprisonné par les Espagnols. Après une interruption de quelques mois, « Wrócimy » reparut sous la rédaction du professeur Henryk Palmbach. Arrêtés au printemps de 1944, lui et sa femme périrent dans un camp de concentration. Nous connaissons au total dix numéros de cette publication. Le dernier, daté d'août 1942, annonçait pour après la pause estivale de nouvelles livraisons, riches en matériaux déjà prêts. On ignore toutefois si les numéros ainsi promis ont jamais paru.

« Wrócimy » se présentait comme une revue essentiellement littéraire, mais avec un certain penchant pour les thèmes limotrophes de l'historiosophie et de la politique. Chaque numéro était pour une bonne part fait des poésies et essais du rédacteur en chef, Józef Łobodowski. L'orientation qu'il entendait donner est, au moins dans une certaine mesure, exposée dans l'éditorial

du premier numéro. Sous le titre *W imię czego walczymy?* (*Au nom de quoi nous combattons?*), on y lit : « En tant que nation, nous sommes issus des mêmes sources dont les valeurs ont préjugé du primat de la race aryenne parmi toutes les races et tribus du monde [...] nous sommes des Européens et des chrétiens qui combattent pour le visage culturel et civilisateur du monde [...] Nos coeurs et nos esprits [...] ne laissent nul accès au fascisme et au communisme ». Tout en voyant le besoin d'une justice sociale, l'auteur veut cependant qu'elle soit « fondée sur le droit à la propriété strictement précisé ». Łobodowski était secondé par Janusz Spiechowicz, Stefan Kuryło (considérations sur la stratégie), Andrzej Sieniawski et Stefan Łubieński (réflexions historiosophiques et politiques), Henryk Palmbach et Kazimierz Krzemicki (problèmes de l'émigration polonaise et considérations générales sur la guerre et son cours), Aleksander Pobóg-Grabowski (question russe et évolution de la situation militaire), à côté desquels se manifestaient plus rarement d'autres auteurs. Le dessin de la couverture représentant une hirondelle stylisée survolant des barbelés, ainsi que les xylogravures en hors-textes étaient l'oeuvre de l'artiste Wincenty Januszewski. A en juger par les souvenirs publiés plus tard¹⁷, cette revue s'est bien inscrite dans la mémoire des quelques milliers de soldats polonais regroupés dans les camps de la Zone Sud. Considérée dans la perspective du temps écoulé et même à la lumière des réalités de l'époque, la substance intellectuelle de « Wrócimy » peut prêter à bien des doutes, au sourire, voire à la gêne, mais elle rend bien l'état d'esprit, les attitudes, les émotions, les facultés d'analyse et de réflexion du milieu intellectuel dans lequel se recrutaient aussi bien les rédacteurs que les lecteurs de la revue. Disons encore qu'elle affichait elle-même un tirage de 250 exemplaires.

Aux soldats des GTE polonais était destinée « Informacja Tygodniowa » (L'Information hebdomadaire) devenue, à partir de son sixième numéro, « Dwutygodniowa » (bimensuelle). C'était un ample bulletin ronéotypé qu'éditaient à Lyon B. Chowaniec

¹⁷ D'après l'éditorial de « Wrócimy », édition déjà légale, n° 1 du 19 mars 1945.

et J. Paczkowski. Le premier numéro est daté du 1^{er} septembre 1941 et le dernier que nous connaissons (28/29), du 5 août 1942. On y trouve des nouvelles du monde, des divers fronts et de Pologne, y compris des informations sur les actes de cruauté des Allemands et le combat de la Résistance contre l'occupant, des commentaires sur la situation des soldats polonais en France, quelques morceaux littéraires. Le programme et le caractère de cette publication se laissent fort bien définir par quelques phrases empruntées à différents articles : « Nous sommes ici non moins utiles que nos compatriotes en Pologne ou sur le front » (n° 2) ; « Nous subsisterons, nous reviendrons, la Pologne est devant nous » (devise répétée depuis le n° 4) ; « N'oublie pas que tu es un Polonais parmi des étrangers » (n° 8) ; « La patrie est le principal terrain du combat, c'est là-bas que se décide notre destin » (n° 20/21) ; « Nous ne sommes pas des émigrés, ne nous laissons pas gagner par l'atmosphère malsaine [...] consistant à arranger sa vie »¹⁸. Très caractéristique à cet égard est le « catéchisme » en son genre qui dit « de quoi nous pouvons être fiers et de quoi il n'y a pas lieu de se glorifier » (n° 15)¹⁹. Du point de vue politique, le bulletin ne s'écartait pas des stéréotypes ayant cours parmi les Polonais, y compris celui des « deux ennemis ». Une trace des contacts intéressants que pouvait avoir la rédaction est, sous le titre *Jak Kraj widzi cele wojny ? (Comment le pays voit les buts de la guerre ?)*, la relation (publiée dans le dernier numéro) d'un article paru dans « Szaniec » (Le Retranchement), organe de la fraction extrémiste du Parti national (SN), acheminé par quelque voie détournée de Pologne occupée en France.

Un autre bulletin, destiné aux officiers et aux lecteurs ayant un certain niveau de préparation générale, militaire et politique,

¹⁸ « Informacja Tygodniowa », 1942, n° 4.

¹⁹ Ce « catéchisme » range parmi les « vertus » : les traditions de la Pologne — « rempart de la chrétienté » et la religiosité, la création d'une culture propre à la Pologne et le patriotisme, le talent, l'ingéniosité, la réunification et l'intégration du pays après les partages. Les « vices » étaient la « combine », la « veine du commerce », la propension « au boire et au manger ». B. Chowaniec appartenait à la famille des éditeurs du « Kurier Stanisławowski » (Le Courrier de Stanisławów).

était édité (à Grenoble ?) par W. Wasiutyński²⁰. Les vingt numéros de ses « Wiadomości i Echa Prasowe » (Nouvelles et échos de presse) ont paru de novembre 1941 à novembre 1942. Deux numéros seulement sont sortis après le départ de Wasiutyński et, faute de journalistes et de conditions propices, le bulletin cessa de paraître après l'occupation de la Zone Sud par les Allemands. Les matériaux y étaient habituellement regroupés dans des rubriques : « Faits et commentaires » (articles politiques), « Dans la presse allemande », « Ce qu'écrivent les autres » (informations puisées surtout dans la presse suisse), « Documents », « Chronique polonaise ». Le bulletin était intelligemment rédigé et disposait d'assez bonnes informations de Pologne. L'option « nationaliste » de son rédacteur était très nette, visible par exemple dans la façon de rapporter la tragédie des Juifs en France²¹.

Le même courant était représenté par « Biuletyn Narodowy » (Le Bulletin national) édité depuis octobre 1940 jusqu'à juillet-août 1942 par la direction du Parti national (SN) en France à l'intention des adhérents. Les exemplaires étaient pourvus d'une numérotation continue, ce qui permet d'établir que le tirage tournait autour de 550. Sous le titre, on y trouvait l'injonction : « Ne pas diffuser publiquement. Retourner après lecture ». Le bulletin était exclusivement fait d'articles et de commentaires politiques, consacrés surtout à diverses prévisions sur l'après-guerre. Ils sont une source très intéressante pour l'histoire de la pensée politique du camp nationaliste. On peut en particulier noter les réflexions sur l'état moral et les tâches de l'émigration²², l'accent mis sur le caractère antiallemand du nationalisme

²⁰ Wojciech Wasiutyński, journaliste, dirigeait avant 1939 le service de presse de la « Falanga » (Phalange), fraction fascisante du Parti national (SN) ; pendant la guerre, il a été membre de la direction du SN en France.

²¹ Le numéro 14 du 1^{er} août 1942 reproduisait le communiqué allemand du 11 juillet 1942 réfutant les accusations du cardinal Hinsley relatives au massacre des Juifs. Dans le numéro 16 du 1^{er} septembre 1942, la déportation des Juifs de France en été de la même année était expliquée par l'échec de la « relève » des prisonniers de guerre français par des ouvriers volontaires ; l'auteur affectait donc de n'y voir qu'une « réquisition » de main-d'oeuvre pour l'économie allemande.

²² « Biuletyn Narodowy », n° 5, février 1941.

polonais et sur la négation de toute parenté idéologique avec l'hitlérisme²³, les attaques contre la « maladie fédérative », l'analyse du « mythe des piłsudskistes »²⁴, la continuité des obsessions antimaçonniques et antisémites, les prévisions de l'assaut de l'Allemagne contre l'Union soviétique, les analyses assez judicieuses de la situation militaire²⁵. A laisser de côté le jugement qu'il faudrait porter sur l'idéologie et la ligne politique du « *Biuletyn Narodowy* » à la rédaction duquel participaient pratiquement tous les dirigeants du Parti national (SN) en France, dont en premier lieu son chef, Tadeusz Bielecki, qu'assistaient Józef Baraniecki, Bohdan Gajewicz, Tadeusz Korycki, Witold Nowosad, Kazimierz Rychlewski, Wojciech Wasiutyński, Aleksander Demidecki, son contenu permet de bien connaître les opinions, évaluations et prévisions de l'élite intellectuelle de ce mouvement pendant les difficiles années 1940 - 1942.

Du 15 décembre 1940 au 15 mai 1942 ont paru à Grenoble onze fascicules des « *Myśli Polskie* » (Les Pensées polonaises) dont les exemplaires ronéotypés étaient numérotés (le numéro le plus élevé que nous ayons rencontré est 108). Pour autant qu'on puisse le déduire de la teneur des articles et de la terminologie employée (« document de source autorisé », « le principe du primat de l'action », « la raison d'État », « le courant indépendantiste », « Piłsudski avait raison quand... », etc.), elles étaient rédigées par un groupe d'intellectuels d'orientation piłsudskiste. L'intelligentsia polonaise réunie à Grenoble peut probablement se targuer d'un record quant au nombre de bulletins et gazettes édités dans et pour un milieu aussi restreint. Il semble permis d'y voir un exutoire aux ambitions, au besoin de s'exprimer et même d'agir qu'étouffaient la grisaille de l'existence dans les refuges du GAPF et l'atmosphère spécifique de ces « ghettos » polonais. Pour en revenir aux « *Myśli Polskie* », il faut noter le ton assez modéré et objectif des articles, la compréhension des problèmes économiques et de leur importance dans l'évolution de la guerre, l'intérêt accordé aux autres nations slaves auxquelles était consacrée une

²³ *Ibidem*, n° 4, février 1941.

²⁴ *Ibidem*, n° 9, mai 1941.

²⁵ *Ibidem*, n° 11, juin 1941.

rubrique distincte. Là aussi, les rédacteurs envisagent l'issue de la guerre comme un effondrement aussi bien de l'Allemagne que de l'U.R.S.S., ce qui créera « une situation à laquelle il faut se préparer »²⁶, mais portent en même temps un jugement critique sur les espoirs que Vichy place en une paix de compromis. Très significatif est l'intérêt que les « *Myśli Polskie* » accordent à l'oeuvre de Joseph Conrad-Korzeniowski.

Dans ce groupe de titres, une place à part revient à « *Służba* » (Le Service) éditée par un groupe d'intellectuels catholiques sous la responsabilité officielle de Andrzej Sieniawski (dont l'adresse toulousaine figurait dans la revue), mais sous la direction effective de Maria Winowska. Les fascicules ronéotypés comptaient plusieurs dizaines de pages agrémentées en hors-texte de gravures sur bois et, plus tard, de photographies à sujets religieux, le tout sous une couverture xylographiée représentant le contour stylisé de la Pologne avec un saule portant une petite chapelle. La dévotion y voisinait avec la méditation chrétienne, les thèmes culturels et littéraires avec ceux d'inspiration historiosophique et politique. Six numéros s'en sont conservés, le premier paru au printemps de 1941, le dernier en août 1942. Les pages étaient numérotées dans l'ordre, de façon à ce que les six numéros constituent un premier volume. Le deuxième, quoique annoncé, ne devait jamais paraître. A côté des sujets purement religieux que traitaient, entre autres, le cardinal August Hlond (sous le pseudonyme de « *Krzysztof Śmieć* ») et, vraisemblablement, les pères Antoni Baraniak et Bolesław Filipiak, et de considérations historiosophiques et politiques (dont il sera question plus loin), on trouve dans « *Służba* » beaucoup de poésies, de fragments de prose littéraire et de souvenirs. Les auteurs signaient les articles soit de leurs noms, soit d'initiales ou de pseudonymes. Parmi les auteurs préférés de la revue figurent en bonne place Charles Péguy²⁷ et surtout Paul Claudel²⁸ avec la traduction de *Ma*

²⁶ « *Myśli Polskie* », n° 4, 15 janvier 1942.

²⁷ Dans les années 1940 - 1945, divers courants politiques français, même foncièrement opposés, puisque allant des ultras de la collaboration à des hommes de la Résistance, se réclamèrent des idées de Ch. Péguy (1837 - 1914).

²⁸ Considéré comme le sommet de l'oeuvre de P. Claudel, le drame *Le*

conversion, abondamment commentée. Sa mysticité de néophyte correspondait fort bien au ton général de « *Służba* ». Celle-ci prit aussi la défense du pape Pie XII dont l'attitude était sévèrement critiquée dans les milieux polonais. Ses encycliques étaient interprétées comme l'expression du « nouvel ordre » qui devrait être instauré après la guerre. La revue s'efforçait aussi de justifier les paroles adressées aux Polonais par Pie XII à l'audience du 30 septembre 1939, selon lesquelles « la Pologne sera catholique ou elle ne sera pas », paroles violemment attaquées dans des lettres adressées à la rédaction²⁹. Quand Zygmunt Nowakowski publia dans les « *Wiadomości Polskie* » (Les Nouvelles polonaises) deux articles critiquant l'attitude du Saint-Siège envers la Pologne et avertissant que les Polonais pourraient même se détourner de Rome³⁰, « *Służba* » ne manqua pas de brutalement attaquer

Soulier de satin, terminé en 1929, ne fut joué qu'en 1943 à Paris. La critique le salua, à côté de *La Reine morte* de Montherlant (1942), comme l'un des plus grands événements dans l'histoire du théâtre français. Ce concert de louanges devait cependant être troublé par ceux qui, usant d'une virulente ironie, n'acceptaient pas de voir un auteur français se plier en courbettes devant une salle où une bonne moitié des spectateurs portaient l'uniforme allemand.

²⁹ « *Służba* », n° 4, décembre 1941.

³⁰ Les articles en question étaient *Ambarasujaca cisza* [Un silence embarrassant], paru dans le n° 2 du 11 janvier 1941, et *Głos potępionego* [La voix d'un réprouvé], publié dans le n° 12 du 22 mars 1942. Dans le premier, Zygmunt Nowakowski, partant du qualificatif donné par le mensuel catholique « *Miecz Ducha* » (Le Glaive de l'esprit), paraissant également à Londres, au silence tombé après le discours adressé par Pie XII aux Polonais à l'audience du 30 septembre 1939, développait d'amples considérations sur l'attitude du Vatican. Soulignant son attachement à la foi catholique, Nowakowski citait de nombreux faits témoignant de l'indifférence du Saint-Siège pour les destinées et les intérêts de la Pologne et reprochait amèrement au pape son abstention de toute intervention sérieuse qui aurait pris la défense des Polonais contre leur criminelle extermination. Il accusait sans détour Pie XII de « petitesse » et critiquait ceux des militants catholiques polonais de Londres qui, « alors que toute la chrétienté clame : où est le pape ? [...] voient déjà le pontife romain à la tête du futur ordre du monde [...] », tandis que dans le pays occupé « l'Église combat pour la foi, mais aussi pour la Pologne ». Dans le deuxième, polémique quant à ses critiques, il faisait remarquer l'absence d'un nonce auprès du gouvernement polonais émigré, alors que le Vatican n'avait pas hésité en 1942 à établir des relations avec le Japon. Les

l'hebdomadaire paraissant à Londres en n'hésitant même pas à travestir son titre en « nouvelles non polonaises »²¹. « Nous n'avons pas besoin de la voix de spectres, mais de combat » — clamait Janusz Jastrzębiec en affirmant sur un ton inquisitorial que tout dans les « Wiadomości Polskie » « est lointain et étranger, voire même hostile par son marasme ».

La dernière à faire son apparition en France fut la presse clandestine du mouvement socialiste, oeuvre de militants et de sympathisants qui s'étaient regroupés à Grenoble dans les refuges et autres institutions du GAPF. Selon les informations dont nous disposons, le premier titre, édité depuis 1942, fut « Z czym wrócimy ? » (Avec quoi reviendrons-nous ?), rédigé par H. Jabłoński avec l'aide de jeunes adeptes de ce courant. L'entreprise fut cependant assez éphémère, et il fallut attendre la fin de 1943 et l'année 1944 pour voire paraître « Polska Ludowa » (La Pologne populaire), « Polska Pracy » (La Pologne du travail), « Lewy Tor » (La Voie de gauche) et enfin l'assez controversable « Polski Mit » (Le Mythe polonais).

*

La presse du courant communiste, de même que celle relevant de la POWN subordonnée au gouvernement de Londres, poursuivaient des buts assez semblables, cherchant à s'assurer une influence politique décisive sur la masse des émigrés polonais en France. Nous essayerons de caractériser l'une et l'autre en analysant les positions qu'elles prenaient à l'égard de la France, des Alliés occidentaux et de l'U.R.S.S., de la tactique du combat contre l'occupant, de l'unité de l'émigration polonaise et de la forme de la future Pologne.

Pour la presse polonaise d'orientation communiste, l'attitude envers la France et ses problèmes se ramenait à la condamnation inconditionnelle de la collaboration et du mythe du maréchal

« Wiadomości Polskie » étaient un hebdomadaire édité d'abord à Paris et ensuite à Londres, par Mieczysław Grydzewski. C'est à son origine « non aryenne » que faisait allusion le travestissement du titre en « *niepolskie wiadomości* » (nouvelles non polonaises).

²¹ « Służba », n° 6, 16 juillet 1942.

Pétain, ainsi qu'à la solidarité absolue avec le combat des patriotes français et surtout de la classe ouvrière. Chaque numéro de « Nasza Walka » (Notre combat) et « Na straży » (En garde) apportait des informations sur les grèves des ouvriers français, les opérations des partisans, l'action des femmes, associées à des appels à la solidarité avec les Français dont le combat était donné en exemple. Ces accents étaient encore plus forts dans la presse syndicale des deux zones. Communes à toute la presse de la gauche révolutionnaire polonaise sont les incitations à la solidarité face aux menaces venant de l'administration de l'Etat Français, et surtout des divers « groupes de combat fascistes », notamment de la Milice française, l'union dans la lutte étant considérée comme la source essentielle de la force et de l'efficacité de toutes les opérations. La presse féminine donne en exemple la solidarité des Polonaises et des Françaises habitant les mêmes zones³². La presse syndicale invite à l'étroite coopération des ouvriers polonais et français au sein soit des cellules communes de la CGT soit de ses groupes polonais reconstitués³³. Partout sont mises en relief les traditions d'une « nation qui a démolie la Bastille et qui, quoique battue en 1940, continue à combattre »³⁴. Toutes les publications liées au PCF-MOI s'efforçaient d'être le plus près possible des soucis quotidiens et parlaient donc de l'exploitation des ouvriers, des injustices et de la brutalité des patrons, des difficultés d'approvisionnement et de la faim, etc., en présentant chaque problème dans ses rapports avec les tâches de la lutte contre l'occupant. Dans « Głos Kobiet » (La Voix des femmes), on trouve les lettres de femmes de mineurs, de prisonniers de guerre, d'ouvrières dupées par leurs employeurs³⁵. La traduction d'un ample fragment du *Défi* paru dans les « Cahiers du Témoignage Chrétien »³⁶ parle des exactions commises en Pologne

³² « Polka Patriotka w obliczu swych zadań » (La Polonaise patriote devant ses tâches), n° 1, mai 1944.

³³ « CGT-owiec », n° 1, mai 1944.

³⁴ « Nasza Walka », n° 7, juillet 1943.

³⁵ « Głos Kobiet », n° 1, août 1943.

³⁶ Edités par un groupe de prêtres et de militants laïcs du mouvement démocratique-chrétien, en dehors des structures officielles de l'Eglise et de sa hiérarchie, et même, dans une certaine mesure, à leur encontre, les

par les « commandos de pacification » allemands. La rédaction y ajoute la lettre d'une jeune fille arrêtée et placée de force dans une maison de passe pour soldats, où elle attend la mort.

La solidarité et l'unité absolues dans le combat commun étant considérées comme des impératifs évidents et naturels, on ne trouve pas dans la presse du courant communiste d'articles spécialement consacrés à l'attitude envers la France et les Français. Ce thème n'apparaît à vrai dire qu'au printemps de 1944, alors que la propagande allemande et celle de Vichy lancent leur grande campagne de haine contre les étrangers après le procès des vingt-trois FTP-MOI du groupe Manouchian¹⁷.

« Na straży »³⁸ constate alors que « Notre réponse à cette chasse aux étrangers sera le resserrement encore plus fort des liens de fraternité qui nous unissent, nous Polonais, au mouvement français de libération nationale [...]. Accroître le sabotage de la production, adhérer en masse aux Francs-Tireurs et Partisans et à la Milice patriotique [...] telle sera la réponse de l'émigration polonaise aux manoeuvres de l'ennemi ». L'attitude de la presse polonaise du courant communiste trouve sa quintessence dans la devise que publie le même journal clandestin : « La bataille pour la France est aussi la bataille pour la Pologne »¹⁹. Cette phrase exprime aussi l'évolution de la ligne suivie par les communistes polonais, surtout depuis l'été de 1943, évolution encore plus marquée après la création en U.R.S.S. de l'Union des patriotes polonais (ZPP) et de la Première Armée polonaise, et en Pologne du Conseil national du peuple (KRN). Elle allait dans le sens d'une autonomisation des objectifs polonais, d'une orientation sur ce qui se passait et allait se passer en Pologne même. Peu visible dans la teneur des journaux clandestins, cette évolution concernait surtout la structure même de la presse et se manifestait par l'apparition de titres relevant de l'Organisation d'aide à la patrie

« Cahiers du Témoignage Chrétien » avaient publié le *Défi*, fascicule spécialement consacré à la Pologne, dont le texte avait été en principe élaboré par le cardinal August Hlond.

³⁷ Rapport sur le Front patriotique polonais, CA 410.

³⁸ « Na straży », n° 24, 20 mars 1944.

³⁹ *Ibidem*, n° 28, août 1944.

OPO, des organisations féminines, de l'organisation de la jeunesse « Grunwald », le tout couronné par la parution de l'organe du Comité polonais de libération nationale en France « Dla Polski » (Pour la Pologne)⁴⁰. La presse intérieure des sections polonaises du PCF-MOI, notamment le « Biuletyn Informacyjny » (Bulletin d'information) et l'« Okólnik » (La Circulaire), soulignait que « pour la première fois, l'émigration ouvrière polonaise prend en ses mains le gouvernail de ses affaires »⁴¹.

L'attitude de la presse de la POWN était beaucoup plus complexe et son évolution devait suivre un chemin quelque peu différent. La position de principe se ramenait au mot d'ordre répété dans presque chaque numéro des gazettes de la POWN : « Nous ne combattons que pour la cause polonaise [...] nous ne nous ingérons pas dans les affaires françaises et ne permettrons pas de s'ingérer dans les nôtres ». La personne du maréchal Pétain était jugée avec une bienveillance un peu tempérée, mais allant jusqu'à corriger à son avantage la présentation tendancieuse que la presse française donnait de ses discours radiodiffusés⁴². Les informations publiées dans la rubrique « En France et dans l'émigration » gardaient un ton très modéré, les auteurs n'hésitant pas à condamner, par exemple, la participation des Polonais aux manifestations de la faim à Alès, Montpellier et Sète⁴³, ou à faire dépendre, quant aux ouvriers polonais, le ralentissement de la production du succès de cette action d'abord auprès des ouvriers français de l'entreprise considérée⁴⁴. Tous les articles et informations concernant la France se terminaient par un encadré avec le mot d'ordre que nous avons cité un peu plus haut. Il y en avait aussi d'autres, tels que « Ne montre sous aucun prétexte le "Komunikat" aux Français et aux autres étrangers, même favorables à la Pologne ». Cette réserve n'était toutefois que partielle et mettait habilement à profit les griefs que les Polonais nourrissaient envers les Français. Ceci exprimait d'ailleurs la désillusion croissante de nombreux Polonais, l'évanouissement du

⁴⁰ Voir entre autres J. Zamojski, *op. cit.*, pp. 110, 145 et suiv.

⁴¹ « Biuletyn Informacyjny », mai 1944.

⁴² « Komunikat », n° 3, 30 janvier 1942.

⁴³ *Ibidem*, n° 4, 13 février 1942.

⁴⁴ *Ibidem*, n° 7, 13 mars 1942.

mythe de la France toujours généreuse, loyale, fidèle et noble, désillusion que ressentait même des personnalités aussi marquantes que le général Juliusz Kleeberg, qui n'avaient eu auparavant pour la France que des paroles d'admiration⁴⁵. Dans le numéro du « Komunikat » daté du 2 janvier 1942, on trouve un article jugeant sévèrement l'administration française (le qualificatif « de Vichy » n'est toutefois pas employé) coupable d'avoir fermé les Bureaux polonais. L'auteur avertit que « nous nous en souviendrons et avec nous toute la Pologne » et affirme « qu'il faut tirer les conclusions » de cette attitude de l'administration française. Le retour au pouvoir de Laval fait l'objet d'un commentaire impitoyable quant aux effets inéluctables de cet événement⁴⁶. Dans le numéro suivant, un article intitulé *Francja na rozdrożu* (*La France à la croisée des chemins*) y voit « l'extension de l'occupation allemande à toute la France » et conclut en constatant qu'il faut donc changer d'attitude envers la France « officielle » en faveur de « l'autre France », c'est-à-dire celle de la Résistance⁴⁷. L'article *Nasza postawa* (*Notre attitude*) commente le discours de Darnand aux membres du SOL prêtant serment à Lyon, notamment le passage où l'orateur avait opposé le sort tragique de la Pologne aux destinées de la France envers laquelle « Hitler nourrit de tout autres sentiments » ; l'auteur constate que « cette différence dans l'attitude des Allemands envers les Polonais et les Français [...] est notre plus grande fierté et notre plus grand honneur »⁴⁸. A toutes les suggestions concernant une action commune avec les Français, « Walka » (*Le Combat*) répondait en juillet 1943 que « nous luttons uniquement pour la

⁴⁵ Le Journal du général Juliusz Kleeberg (xérocopie en notre possession — J. Z.) révèle combien profondément l'avait déçu la France et plus particulièrement le corps des officiers de l'armée française. Cette déception était partagée par de très nombreux Polonais séjournant alors en France.

⁴⁶ « Komunikat », n° 9, 10 avril 1942.

⁴⁷ *Ibidem*, n° 10, 24 avril 1942.

⁴⁸ *Ibidem*, n° 16, 17 août 1942. Le SOL (Service d'Ordre de la Légion française des Combattants), sorte de « police supplétive » pétainiste, donna naissance à la Milice française et à sa fraction militarisée, les francs-gardes, organisée sur le modèle des SS et employée pour la lutte armée contre les maquis et les réseaux de la Résistance.

cause polonaise, dans les rangs polonais et sous le commandement polonais ». Par contre, surtout à la charnière des années 1943/1944, la presse de la POWN soulevait volontiers la question de la brutalité avec laquelle le patronat français exploitait les ouvriers polonais.

Des prudents reproches et des sympathies pétainistes déçues exprimés par « Walka » ou « Komunikat » s'écarte tout à fait le ton du « Biuletyn Narodowy » qui déclare ouvertement : « nous ne regrettons pas la France maçonnique, enjuivée, de Blum et de Daladier » et affirme sa solidarité avec les réformes « nationales » de Pétain ⁴⁹.

Les idées les plus originales en cette matière étaient exprimées par « Myśli Polskie ». Dans un article intitulé *Myśli frankofila* (*Les pensées d'un francophile*) ⁵⁰ qui appelle à « défendre la France contre la totale négation par les Polonais », on trouve en effet l'hypothèse que « la collaboration est une forme de combat spécifiquement française » et que « c'est peut-être la France de Pétain qui sera pour l'histoire la vraie "France combattante" », l'allusion à la « France Combattante » du général de Gaulle étant évidente. A la lumière des opinions émises aujourd'hui, pas seulement en France d'ailleurs, sur l'occupation et la Résistance ⁵¹, on peut reconnaître au « francophile » de 1942 une extraordinaire faculté de prévision . . .

Dans la presse du courant communiste, y compris dans les bulletins intérieurs, on ne trouve pas d'articles faisant preuve d'une distinction entre les Alliés, et donc d'une attitude particulière envers les Anglo-Saxons et les Forces armées polonaises en Occident. Les informations sur ces dernières sont objectives et, même après le refus d'obéissance au gouvernement de Londres (en 1943), leur critique se limite à celle des activités politiques du commandement. Un exemple en est fourni par l'article *Nawrót do sanacji, czy demokracja ?* (*Retour à la sanacja ou démocratie ?*)

⁴⁹ *Trzeba nam silnej Francji [Il nous faut une France forte]*, « Biuletyn Narodowy », n° 5, février 1941.

⁵⁰ « Myśli Polskie », n° 6, 15 février 1942.

⁵¹ Voir p. ex. R. Kedward, *Résistance in Vichy France, A Study of Ideas and Motivations in Southern France, 1940 - 1942*, 1978, Oxford University Press.

paru en juin 1944 dans « Niepodległość ». Dans la presse de la POWN, en revanche, l'accent est très nettement mis sur le renforcement de la confiance dans l'appui politique de la Grande-Bretagne et dans la puissance économique des Etats-Unis. C'est un argument constant qui revient dans tous les numéros de toutes les publications de la POWN. « Walka » l'exprime le plus clairement en constatant : « L'Angleterre est de notre côté »⁵².

La sympathie accordée à l'U.R.S.S. et à l'Armée rouge était, comme chacun sait, caractéristique de l'opinion publique française pendant la guerre. Constamment et naturellement présente dans la presse du courant communiste, cette sympathie se manifestait aussi d'une façon plus directe. Lorsque des convois de prisonniers de guerre soviétiques commencèrent à arriver dans le bassin houiller du nord de la France, « Naprzód » se hâta de publier un article intitulé *Radzieccy jeńcy — najmilsi goście robotniczej ludności* (*Les prisonniers soviétiques — hôtes les plus chers de la population ouvrière* — juillet 1942), tandis que la Résistance polonaise liée au PCF jouait un rôle exceptionnellement important dans l'aide qui fut accordée aux prisonniers et à la création de leurs organisations clandestines avec des publications correspondantes. L'établissement des relations diplomatiques polono-soviétiques et la formation d'une armée polonaise en U.R.S.S. furent accueillis avec une chaleur et un espoir exceptionnels⁵³. Les succès militaires soviétiques étaient présentés de manière à souligner leur importance pour la victoire finale⁵⁴. Après la rupture, en avril 1943, des relations polono-soviétiques, le ton de la presse du courant communiste change. Leur rétablissement est présenté comme un « impérieux devoir patriotique »⁵⁵ et l'alliance soviéto-tchécoslovaque, conclue dans le même temps, citée en exemple⁵⁶. C'est avec un enthousiasme d'autant plus grand qu'est saluée la formation de la Première Division d'Infanterie Tadeusz Kościuszko, puis son départ pour le front, sa victoire dans la

⁵² « Walka », 5 février 1944.

⁵³ P. ex. « Posiew », n° 46, août 1941.

⁵⁴ *Ofensywa radziecka zmienia sytuację w Europie* [*L'offensive soviétique modifie la situation en Europe*], « Nasza Walka », n° 9, octobre 1943.

⁵⁵ « Na straży », n° 15, 28 septembre 1943.

⁵⁶ *Ibidem*, n° 20, 20 décembre 1943.

bataille de Lenino, et enfin le développement de la nouvelle et démocratique armée polonaise en U.R.S.S.⁵⁷. Lorsque l'armée soviétique pénètre dans les anciens territoires orientaux de la Pologne, les gazettes demandent que la Résistance polonaise coopère avec elle⁵⁸.

La position prise par la presse de la POWN était diamétralement différente. Même pendant la durée de l'alliance polono-soviétique, elle continuait à parler ouvertement de « deux ennemis » (Allemagne et U.R.S.S.)⁵⁹. Les défaites allemandes en Russie étaient présentées comme dues surtout aux difficiles conditions naturelles⁶⁰. Le « Komunikat » ne cessait de clamer la nécessité de combattre non seulement « la tyrannie allemande » mais aussi « le communisme traîtreux ». L'éditorial *Między Niemcami a Rosją* (*Entre l'Allemagne et la Russie*)⁶¹ allait même jusqu'à annoncer un affrontement armé entre la Pologne et l'U.R.S.S. après la victoire sur l'Allemagne, mais sans se préoccuper le moins du monde des conditions réelles d'un tel conflit et de ses effets. Le leitmotiv était ici le rejet absolu de tout changement de la frontière polono-soviétique de 1939 (dite « ligne de Riga »). Dans un article intitulé *Pozycja międzynarodowa Polski* (*La position internationale de la Pologne*)⁶², « Walka » avance que la question de la frontière orientale de la Pologne « prédominera dans la politique internationale après la fin de la guerre » et tient le succès pour assuré grâce à l'appui des Anglo-Saxons. Toute la presse de la POWN reflète la conviction nourrie par les milieux londoniens que la guerre videra entièrement de leur sang aussi bien l'Allemagne que l'U.R.S.S. et que cette dernière sera donc absolument impuissante à la fin des hostilités.

Quelque peu différent est le mode de pensée de l'organe socialiste « Polska Ludowa ». Encore en mai 1943, dans un article de fond intitulé *Pomówmy poważnie* (*Parlons sérieusement*), les

⁵⁷ *Ibidem*, n° 14, 15 septembre 1943 ; « Jedność Polska », n° 11, octobre 1943.

⁵⁸ « Na straży », n° 21, 14 janvier 1944.

⁵⁹ « Komunikat », n° 3, 30 janvier 1942.

⁶⁰ *Ibidem*, n° 2, 10 janvier 1942.

⁶¹ *Ibidem*, n° 12, 22 mai 1942.

⁶² « Walka », 10 mars 1944.

éditeurs mettent l'accent sur les questions, surtout frontalières, qui séparent la Pologne de l'U.R.S.S., mais moins d'un an plus tard, leurs idées démontrent un plus grand souci de la réalité, la recherche d'une solution à la « quadrature géopolitique du cercle » de la politique polonaise⁶⁸. Ils passent sous silence le classique dilemme « avec la Russie ou avec l'Allemagne ? », mais rejettent fermement, en tant qu'absolument insensée, la variante « contre la Russie et contre l'Allemagne en même temps », et mettent en doute la conception d'un bloc (ou d'une fédération) avec la Roumanie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et les pays baltes, comme ne pouvant fournir en potentiel le contrepois nécessaire. Ils finissent toutefois à revenir à cette conception, mais dans l'espoir qu'il sera possible de « convaincre la Russie » que le bloc ne serait pas dirigé contre elle. Ils appellent à renoncer à « la guerre idéologique contre l'U.R.S.S. » et aux « prophéties annonçant l'écroulement du bolchévisme », à reconnaître que « la Russie qui a consenti à l'Europe d'aussi gigantesques sacrifices [...] ne saurait en être séparée par un mur de Chine », pour conclure que « la politique polonaise doit chercher à assurer à la Pologne une place appropriée et digne d'elle dans le nouveau rapport de forces en Europe ». Pas un mot toutefois ni sur ce que devrait être ce « nouveau rapport de forces » ni sur les moyens et la méthode de s'y assurer une « digne place ». Il n'empêche que « Polska Ludowa » allait le plus loin dans les efforts visant à surmonter les stéréotypes relatifs aux relations polono-soviétiques, mais précisons que ces efforts ne furent entrepris qu'au début de 1944. Dans les autres publications du courant londonien, ces stéréotypes régnaient sans partage.

Dans « Wróciomy », nourrissant certaines ambitions intellectuelles, le problème soviétique revient dans presque chaque numéro, mais il est vu plutôt comme « problème russe », avec ses aspects polonais et européen. Les articles successifs montrent en même temps l'évolution de ce problème dans la conscience ou l'imagination historiosophique et politique des rédacteurs. Dans *Śmiertelne grzechy Europy* (*Les péchés mortels de l'Europe* — n° 2), Stefan Kuryło considère comme l'un des plus graves l'acceptation de

⁶⁸ « Polska Ludowa », n° 1(42), janvier 1944.

« l'entrée de la Russie en Europe » aux XVII^e et XVIII^e siècles et constate que les conclusions s'imposent d'elles-mêmes si l'on pense à réparer ce « péché ». Consciemment ou inconsciemment, l'auteur retournait ici la thèse des slavophiles russes de l'époque qui voyaient précisément dans « l'intrusion de l'Europe » en Russie la source de tous les malheurs de celle-ci. Dans un article du numéro suivant *Prometeusz skowany* (*Prométhée enchaîné*), Józef Łobodowski développe des considérations sur les aspirations polonaises dans l'est du continent et sur la « mission de la Pologne » à l'égard des peuples qui y habitent. D'une certaine manière lui fait écho « Służba » qui, en raison de son caractère hautement chrétien, ne soulevait qu'avec la plus grande retenue les problèmes politiques en les cachant par surcroît sous le voile d'une rhétorique morale. Dans un article non signé (que l'on peut donc considérer comme présentant les idées de la rédaction), intitulé *Polska i Rosja* (*La Pologne et la Russie*)⁶⁴, il est pour une fois dit sans ambages que ce pays pouvait être notre conquête spirituelle [...] mais, par notre faute ou non, nous avons raté maintes occasions », de sorte que « quelqu'un d'autre se conduit en maître dans les territoires qui nous étaient confiés. Mais viendra le jour où nous retrouverons les bâtons de commandement perdus et la Providence nous ordonnera alors de nouveau de marcher vers l'Est, non plus avec le glaive et le feu, mais avec la croix et la culture ». Dans le même contexte, Stefan Łubieński, un auteur attitré de « Wróciomy », constate que « la Pologne est tombée, mais elle demeure une étincelle qui brûle la conscience »⁶⁵. Analysant la situation militaire en novembre 1941, Aleksander Pobóg-Grabowski parvient à la conclusion que « la guerre se développe suivant les meilleurs plans polonais [sic !], la Russie est sans cesse battue, mais n'est pas défaite »⁶⁶. Dans le numéro suivant, Wincenty Paschalis (*Znaczenie układu polsko-sowieckiego* [*La signification de l'accord polono-soviétique*]) va déjà beaucoup plus loin. Il condamne sans

⁶⁴ « Służba », n° 2, juillet 1941.

⁶⁵ *Polska na przelomie wartości* [*La Pologne au tournant des valeurs*], « Wróciomy », n° 5, 7 mai 1941.

⁶⁶ *Twarzą do Rosji* [*Face à la Russie*], *ibidem*, n° 7, 29 novembre 1941.

appel cet accord qui « fait offense aux sentiments nationaux les plus profonds », « sape l'unité de la nation », « est contraire à l'attitude spirituelle de la Pologne », et considère donc qu'il ne fallait pas le signer en cédant ainsi à « la pression britannique », d'autant plus qu'on est « à la veille de la catastrophe de l'Union soviétique » et que la conclusion de l'accord peut même « nuire à ceux qui l'ont signé » dans la situation que va créer la défaite de l'U.R.S.S. Il faut attendre août 1942 et le numéro 10 de la revue pour que A. Pobóg-Grabowski, déjà cité, revienne à la raison et prévoit (dans *Groźba nieuniknionych konsekwencji* [La menace des conséquences inéluctables]) la défaite de l'Allemagne, ce qui modifiera l'attitude de « l'homme de la rue » en Pologne envers « la Russie » et effacera les stéréotypes négatifs concernant l'Union soviétique. Cette perspective l'engage « à sonner l'alarme dès aujourd'hui » et à méditer sur « ce que la Pologne va donner » à cet homme de la rue pour parer aux conséquences sociales et politiques d'un tel renversement de la situation. Il faut reconnaître que, parmi les périodiques de la POWN, les « *Myśli Polskie* » étaient à peu près seules à faire montre d'une relative modération à cet égard. La nette influence de la pensée de Piłsudski y trouve reflet dans le rejet du dilemme « Allemagne ou Russie » auquel est opposé le grand principe du « courant indépendantiste polonais » qui engage à ne compter que sur ses propres forces, idées et actes. Les « *Myśli Polskie* » n'essayent malheureusement même pas de formuler comment appliquer ce principe dans la pratique¹⁷.

La lecture des articles consacrés aux problèmes de ce genre, ainsi d'ailleurs qu'à d'autres analyses, prévisions et conceptions politiques, étonne par la surabondance de termes absolument vagues (« mission historique », « injustice », « volonté de la Providence », « esprit », « moral », etc.) et l'absence presque absolue d'arguments réalistes, matériels et concrets. C'est particulièrement visible dans les dissertations (que la presse du courant londonien affectionnait) d'ordre historiosophique ou moral, concernant plus particulièrement les traits de caractère des Polo-

¹⁷ *Polska racja stanu* [La raison d'État polonaise], « *Myśli Polskie* », n° 5, 30 janvier 1942.

nais et surtout leurs défauts « nationaux », rapportés évidemment, en premier lieu, à l'émigration en France. Nous trouvons ainsi dans le numéro 2 de « Służba » deux articles de ce genre : l'un de Stefan Łubieński : *Misja dziejowa Polski (La mission historique de la Pologne)*, l'autre de St. Der. (?) : *Polska a tzw. determinizm geograficzny (La Pologne et le déterminisme géographique)*. Le premier parvient à la conclusion qu'étant donné les contradictions caractérogiques qui nous sont inhérentes, il nous faut « recevoir des coups de massue sur la tête » (sic !) pour « accomplir notre mission historique » dans laquelle, par la souffrance, nous transmettons aux autres nations « la foi, l'espérance et l'amour ». Le deuxième attaque l'école historique cracovienne, mais sans pour autant donner raison à l'école varsovienne⁶³, en opposant à toutes les deux l'idéal du travail et d'un pouvoir fort.

Dans « Służba » et « Wróćimy » se répètent les signatures de Stefan Łubieński et de Andrzej Sieniawski, ce qui fait ressortir une certaine parenté intellectuelle entre les deux gazettes. Les réponses à une enquête de « Służba » sur la crise intellectuelle de l'émigration ne vont pas plus loin que la répétition des opinions stéréotypées sur les défauts « nationaux » des Polonais, et donc la paresse, l'esprit querelleur, la vanité, etc. On y dénonce le mauvais gré, voire même l'incapacité d'apprendre quelque chose de l'entourage français, mais en rapportant ce défaut à la « racaille », et surtout au ramassis des anciens dignitaires du « régime des colonels ». Aucun répondant n'avance d'ailleurs de propositions tant soit peu mûries quant à la façon de surmonter ces tares. Dans ce contexte, bien plus sérieux apparaissent les articles des « Myśli Polskie » qui frappent par la compréhension des prémisses économiques de toute pensée politique ou « stratégique ». C'est à un tout autre pôle idéologique que se place le « Biuletyn Narodowy », mais là aussi, les auteurs montrent un plus grand souci de réalisme, d'analyse logique et de largeur des

⁶³ Allusion aux deux courants fondamentaux de la pensée historico-politique polonaise de la fin du XIX^e s., dont le premier, en parlant des partages de la Pologne, mettait avant tout en relief les faiblesses intérieures du pays, tandis que l'autre accentuait surtout l'attitude malveillante et l'expansionnisme des puissances copartageantes.

horizons, que ceux du tandem catholico-national constitué par « Służba » et « Wróciomy ». Le véritable envoûtement exercé sur « Służba » par la philosophie de Charles Péguy, proche du mysticisme national, a même entraîné une assez nette réplique des « Myśli Polskie » qui dénonçaient comme « infondée et absolument injustifiée » la référence faite par certains milieux « à une parenté d'idées avec lui »⁶⁹.

Revenons cependant aux exigences que la vie imposait à ceux des émigrés qui participaient aux diverses formes de la lutte clandestine.

La question « combattre ou attendre » ne se posait pas à la presse du courant communiste. Ses pages étaient constamment remplies d'informations sur la lutte armée et les grèves, ainsi que d'appels à les amplifier et à y participer. « Attendre signifie ne pas voir la fin » — constatait en une formule lapidaire « Nasza Walka »⁷⁰. Informant sur les actions de la Résistance en Pologne et en France, cette gazette rappelait en même temps que déjà en 1870 les Polonais avaient combattu dans les rangs des francs-tireurs français et citait en exemple le général Józef Ludwik Hauke-Bossak. L'unité organique du combat armé en Pologne et en France était toujours mise en évidence. « Na straży » appelait à ce que « les galeries des mines deviennent un front de combat acharné contre l'ennemi », avec le sabotage comme arme principale. La presse de la POWN était elle aussi pleine de mots d'ordre soulignant l'importance du « combat actif » pour la victoire sur l'Allemagne, mais avertissait simultanément de la « provocation » que constituent les appels à l'action immédiate⁷¹. Déjà plus tôt, en octobre 1943, « Sztandar » dénonçait les appels de ce genre signés par les organisations communistes comme étant des « actes de diversion allemands ». Répondant à l'OPO qui critiquait l'inaction, « Walka » argumentait qu'« également des millions de soldats alliés sont inactifs »⁷². En décembre 1943, le

⁶⁹ Karol Péguy i jego domniemani spadkobiercy [Charles Péguy et ses prétendus héritiers], « Myśli Polskie », n° 2, 15 décembre 1941.

⁷⁰ « Nasza Walka », n° 8, septembre 1943.

⁷¹ Entre autres « Walka », n° d'avril 1944.

⁷² *Ibidem*, n° de janvier 1944.

« Sztandar » confirmait la justesse des critiques de l'attentisme, mais ajoutait immédiatement que cela ne signifie d'aucune manière une disposition à rejoindre les Français dans le maquis. Visiblement contradictoire en elle-même, cette ligne suivie par la propagande de la POWN découlait de la thèse générale voulant que « la ration de réserve de la nation polonaise en Europe » ne soit « consommée » qu'au moment de la libération de la France, et du principe affirmant que « chaque effort polonais [...] doit être inscrit au compte de la participation polonaise à la guerre ».

La plupart des publications clandestines polonaises en France s'efforçaient de donner le plus possible d'informations de Pologne. Celles-ci parvenaient par diverses voies, le plus souvent par l'écoute des émissions de Londres et de Moscou, mais aussi par la presse des pays neutres ou par l'entremise de « courriers » circulant entre les deux pays. « Niepodległość » avait une rubrique permanente intitulée « La Pologne souffre — la Pologne combat ». Chaque numéro de « Nasza Walka » apportait des informations sur les combats des partisans polonais, les actions contre les colons allemands installés dans la région de Zamość, la tragédie des enfants polonais dans le camp nazi près de Kościerzyna, le sort des Polonais déportés de la région de Łódź et mués en esclaves dans les domaines attribués en Lorraine aux hitlériens méritants, etc. La presse du courant londonien s'efforçait aussi de publier des nouvelles de Pologne, entre autres sous forme de lettres, parfois incontestablement véritables (p. ex. les lettres de Silésie dans le n° 10/11 de « Informacja Tygodniowa » du 10 mars 1942), parfois donnant l'impression d'une oeuvre littéraire (p. ex. *List z Kraju* [Une lettre de Pologne] dans le n° 4 de « Lewy Tor »). Le « Biuletyn Narodowy » publiait dans sa rubrique « Nouvelles du pays » d'assez abondantes informations, dont certaines témoignant de l'intérêt spécifique des lecteurs, par exemple sur le sort des grands domaines fonciers, les *Treuhänder* allemands chargés de les gérer, les arrestations des militants du Parti national (SN). Par contre, dans la presse de la POWN, les informations de Pologne étaient relativement assez rares. Chose significative, « Walka » commença à leur accorder plus de place lorsque l'entrée de l'Armée soviétique dans les anciennes voïvodies orientales de la Pologne créa le problème des relations entre les

organisations locales de la Résistance subordonnées au gouvernement polonais de Londres et les organes de l'administration civile et militaire soviétique (numéro du 25 avril 1944). La même situation était tout autrement interprétée dans la presse du courant communiste qui y voyait une chance de coopération polono-soviétique avec la participation de toutes les organisations de la Résistance polonaise, indépendamment de leur couleur politique ⁷³.

L'unité de l'émigration était le mot d'ordre de tous les organes de la presse polonaise en France, mais chacun l'entendait différemment. Pour la presse de la POWN, il s'agissait uniquement de loyauté et d'obéissance au gouvernement de Londres qui trouverait ainsi un puissant atout dans sa politique, notamment à l'égard des Alliés. Pour la presse de gauche, il s'agissait avant tout de l'unité dans le combat, forgée à la base et par les organisations polonaises et exprimée par la constitution de formations politiques telles que le Front national polonais, le Front patriotique polonais, le Comité polonais et enfin le Comité polonais de libération nationale en France ⁷⁴. Au début, la presse du courant communiste, appelant à l'unité de l'émigration, ne soulevait pas la question du gouvernement de Londres. A partir de l'été - automne 1943 apparaît la formule : « unité, mais indépendamment du gouvernement de Londres », sans mettre pourtant en doute la position de celui-ci, les critiques n'étant adressées qu'à telle ou telle personnalité, dont surtout le général Sosnkowski. Enfin, déjà au courant de l'été 1944, le mot d'ordre « unité contre le gouvernement de Londres » prend le dessus pour vite se transformer en appel à une totale loyauté au Comité polonais de libération nationale (PKWN)

⁷³ Les services de la propagande allemande en France préparèrent et diffusèrent en ce temps plusieurs faux numéros de divers journaux clandestins, dont les principaux articles exploitaient le différend polono-soviétique. A titre d'exemple, citons le faux numéro 286 de l'« Humanité », daté du 16 février 1944 ; intitulé *Il n'y a pas de différend entre la Pologne et l'U.R.S.S.*, son éditorial suggérait que la Pologne deviendrait la dix-septième république soviétique. Dans le même but, les Allemands diffusèrent un faux numéro du « Courrier de l'Air » que les avions de la RAF « semaient » en France.

⁷⁴ Cf. « Na straży », n° 20, 20 décembre 1943 ; « Jedność Polska », n° 14, mars 1944.

constitué à Lublin ⁷⁵. Depuis le printemps 1944, la même presse revendiquait la mise sur pied d'une force armée indépendante du gouvernement de Londres. C'est de cette initiative que naquirent les 19^e et 29^e Groupements d'Infanterie Polonaise près la Première Armée Française, les seules unités polonaises en Occident qui devaient revenir dans leur patrie au mois de novembre 1945 en rangs serrés et les armes à la main.

L'idée de « l'unité de l'émigration » n'équivalait donc aucunement à envisager la possibilité d'une coopération entre ses différents courants idéologiques, ni même une loyauté ou une tolérance réciproques. On confondait, hélas, le plus souvent, l'unité malgré les divergences et l'unité impliquant la subordination d'un courant à l'autre. Il faut néanmoins reconnaître que les antagonismes n'ont longtemps été que très peu visibles dans la presse. En 1943, le courant communiste entreprend une polémique contre la presse de la POWN, mais il le fait surtout au moyen de brochures et de tracts spéciaux, en partie adressés directement aux membres de l'organisation adverse. Dans le même temps, la presse de la POWN hausse le ton envers la gauche communiste et va jusqu'à proférer des menaces à son égard, en particulier dans le « Sztandar ». Par contre, « Walka », tout en attaquant « les tracts de l'OPO », a soin de préciser « qu'elle ne veut empêcher personne de mener le combat contre les envahisseurs à sa manière », mais exige « que nul ne vienne aussi nous gêner » ⁷⁶.

Le jugement à porter sur l'attitude de l'émigration demande la réponse à une dernière question : qu'attendait-elle de la nouvelle Pologne ? Dans la presse du courant communiste on ne trouve pas à ce sujet de plus amples discussions ou de nettes constatations. Avec la création du Conseil national du Peuple (1^{er} janvier 1944), la situation change et elle parle déjà de la prise du pouvoir par le peuple, puis diffuse largement le texte du « Manifeste de Juillet » capté à la radio. En ce qui concerne la presse de la POWN, l'image de la future Pologne se dessine le plus nettement dans le hissingé des couleurs socialistes et dans l'acceptation officieuse du

⁷⁵ *Jeden naród — jedna wola zwycięstwa* [Une nation — une volonté de vaincre], « Jedność Polska », n° 16, août 1944.

⁷⁶ « Walka », n° du 10 janvier 1944.

« programme de la Pologne populaire » du Parti socialiste polonais — Liberté, Égalité, Indépendance (PPS-WRN, lié au gouvernement de Londres), ce qui trouve reflet surtout dans le « Sztandar » et la « Walka ». De quelle manière ce programme pouvait s'accorder avec la glorification de Józef Piłsudski, la froideur montrée au général Sikorski et l'apologie du général Sosnkowski présenté comme « l'unique successeur du maréchal Piłsudski » et l'auteur de « l'unique succès dans la campagne de septembre 1939 »⁷⁷ — c'est déjà là une question qui ressort de la logique politique très particulière des rédacteurs et des lecteurs de la presse de la POWN.

Dans les documents intérieurs de la section polonaise du PCF-MOI, y compris dans la correspondance échangée avec la direction du parti, surtout en 1944, le rôle de l'émigration ouvrière pour la future Pologne populaire est très nettement précisé, mais l'on ne trouve pas dans la presse clandestine de matériaux qui parleraient sans ambages de la perspective du retour au pays natal, ni de considérations sur ce qui attend en Pologne les futurs rapatriés. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure la question du retour en Pologne, dans toutes ses dimensions et avec toutes ses implications, trouvait expression dans l'ensemble des activités des sections polonaises du PCF-MOI et n'exigeait donc pas en quelque sorte d'être formulée séparément, et dans laquelle pesaient en la matière les règles générales de la politique du parti envers la « main-d'oeuvre immigrée », règles qui pouvaient se ramener aux postulats de la naturalisation et de l'intégration. Il est donc possible qu'on ait considéré comme inutile, voire non indiqué de parler de rapatriement. Le postuler soulevait en effet inévitablement des discussions sur la question « rester ou rentrer », discussions qui, à l'époque, ne pouvait que nuire, diviser les émigrés, affaiblir le combat contre l'occupant.

Le retour en Pologne est par contre le mot d'ordre qui prédomine dans la presse du courant londonien, ce qui s'exprime dans le contenu général ou le titre même des gazettes, tels « Wrócimy » (Nous reviendrons) ou « Z czym wrócimy ? » (Avec

⁷⁷ *Ibidem*, n° d'août 1943, article publié après la mort du général Sikorski.

quoi reviendrons-nous ?), ainsi que par l'accent mis sur le caractère provisoire du séjour en France, la nécessité de soumettre son existence « en exil » à l'idée majeure du retour en Pologne, ou encore par la manière conséquente de voir dans l'émigration « la ration de réserve de la nation polonaise en Europe » avec toutes les conséquences de cette façon de penser, rendant inutiles toutes explications complémentaires. A cet égard, seul diffère fortement le ton de « Polska Ludowa » qui publie des lettres d'ouvriers émigrés exprimant une indicible nostalgie et le désir de rentrer au pays natal. Ces lettres servent de justification au programme de la publication dans lequel on parle d'une Pologne qui « réalise les rêves de notre lecteur d'un coron en France » et « lui donne encore plus qu'il n'exige dans sa modestie »⁷⁸.

Cet examen de la presse clandestine polonaise en France ne saurait être terminé sans la mise en relief d'un aspect caractéristique des publications du courant communiste, notamment de leur attitude envers les traditions historiques et la culture polonaises. La continuation du programme du « Dziennik Ludowy » est ici particulièrement nette. L'adoption du titre « Niepodległość » (L'Indépendance) pour l'une des gazettes, l'emploi dans la vignette d'une autre (« Nasza Walka ») de la devise « Pour une Pologne libre et indépendante », l'intitulé « La Pologne souffre — la Pologne combat » donné aux rubriques publiant le plus possible d'informations du pays natal, le souvenir des grandes dates de la nation (anniversaires des insurrections, 3 mai, 1^{er} septembre, 11 novembre), les noms de héros nationaux (Tadeusz Kościuszko, Bartosz Głowacki, Adam Mickiewicz, Jarosław Dąbrowski, Walery Wróblewski) donnés aux compagnies et bataillons polonais des FTP-MOI, l'insistance mise à souligner que les communistes polonais « sont le sang et la chair mêmes de la nation polonaise »⁷⁹ — tout démontre un solide esprit de suite dans la tendance à réunir dans un même courant trois éléments fondamentaux : la solidarité

⁷⁸ « Polska Ludowa », n° de juillet 1943.

⁷⁹ « Nasza Walka », n° 7, juillet 1943 ; la citation exacte est : « polscy komuniści są krwią z krwi i kością z kości narodu polskiego » (locution polonaise dont la traduction littérale serait : les communistes polonais sont « le sang du sang et l'os de l'os de la nation polonaise »).

combattante avec le peuple français, l'attitude sociale révolutionnaire et l'attachement aux traditions nationales des Polonais.

*

La presse polonaise en France pendant la dernière guerre, et surtout la presse clandestine, constitue un incontestable phénomène. Déjà à l'époque, les observateurs remarquaient son importance numérique et sa diversité⁸⁰. Cette presse reflétait toutes les particularités sociales et politiques de l'émigration polonaise en France : sa diversification, ses conflits intérieurs et extérieurs, son engagement dans tous les grands et dramatiques problèmes que vivait toute la nation polonaise, son évolution enfin. Nous avons essayé ici d'esquisser et d'ordonner les problèmes qui composent l'histoire de ce phénomène. Celui-ci mérite certainement une étude beaucoup plus poussée et plus fouillée, tenant compte de tout ce qui fait que la presse sous sa forme matérielle — c'est-à-dire les journaux et périodiques — n'est que « le sommet de l'iceberg », la petite partie visible. Par contre, la majeure partie de cette « montagne de glace », celle qui reste invisible, est tout ce qui contribue à sa création, à son fonctionnement et à son audience. Or, nous en savons fort peu sur les hommes qui rédigeaient, imprimaient et diffusaient cette presse, ainsi que sur l'accueil que lui faisaient les nouveaux lecteurs, la manière dont ils la commentaient, la façon dont elle circulait. Nous ignorons presque tout des voies par lesquelles lui parvenaient les nouvelles de Pologne, ainsi que des processus psychiques, moraux et politiques qui construisaient imperceptiblement son audience, son influence sur l'opinion et l'attitude des lecteurs. Et nous en savons peut-être encore moins sur le rôle qu'elle a joué pour cimenter leur communauté et l'animer d'une seule et même volonté.

(Traduit par Jerzy Wolf)

⁸⁰ Cf. « Remarques au sujet des éditions de l'immigration polonaise », 22 juin 1944, CA 400/II - 1, p. 193.